

LES DEBUTS DE KOUASSI KOUASSIKRO

La région de savane ne s'est pas ouverte à l'Évangile comme la forêt. Il y avait de petites communautés à Sassaokro avec Ernest Kouakou, à Aounzankro avec Alphonse Koffi, à Akpatoufuè avec le vieux Paul, à Nangokro avec une trinité de vieilles femmes charmantes, à Agobo... Il y avait aussi quelques personnes isolées, notamment à Mékro le vieux Maurice, un personnage pittoresque qui avait été dans sa jeunesse docker à au port d'Abidjan et qui avait toujours des histoires à raconter et des opinions politiques plutôt anarchistes à défendre.

Le Père Martel, vers l'année 67, avait l'intention de s'installer à Kouassi Kouassikro. Bocanda devenait trop important, avec trop de problèmes, trop d'organisation. Le vieux préférait les commencements Nous avons pris contact avec les autorités. Même après sa création officielle, la sous-préfecture de Kouassi Kouassikro a longtemps été dirigée par le sous-préfet de Bocanda qui s'y rendait régulièrement. Nous avons pensé à un terrain hors lotissement, à la hauteur du marché, à l'est. Mais finalement le vieux avait plutôt demandé un terrain entre les deux villages qui constituent la sous-préfecture. Il craignait que la ville ne se développe pas et que plus tard la Mission se retrouve en pleine brousse. Il a commencé à nettoyer le terrain et à faire des briques. Sur place, le catéchiste Kouamé Kouamé Jean-Baptiste, lui-même un peu maçon, suivait les affaires. Puis le vieux a construit sa maison, dont la moitié servait d'église : elle était placée complètement dans l'angle du terrain, mal pensée, avec des pièces minuscules, une toute petite citerne qui ne gardait pas l'eau ...



dans la savane, sur la route de Kouassi Kouassikro

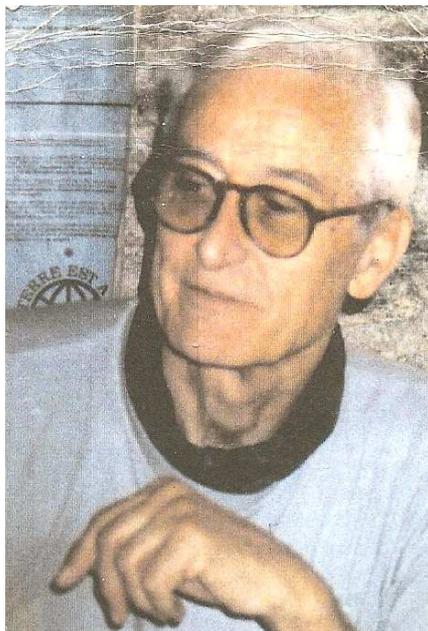
Le vieux a commencé à y venir régulièrement, puis la maladie est venue et il a dû rentrer en France. Quelques années plus tard, il a essayé un retour, mais sa santé et son moral n'ont pas tenu. J'étais chargé de la région savane en son absence, j'y allais de temps en temps, mais c'était pour constater la dégradation de la situation. Le catéchiste, qui était chargé de garder la maison et de l'ouvrir le dimanche, s'appropriait progressivement tout le matériel.

Une année, j'ai voulu faire un effort spécial sur cette région, j'allais pratiquement chaque semaine dormir à Kouassikro. En passant, je faisais le catéchisme à l'école de Bonda à 14h, à l'école de Kouassikro à 17h, et aux quelques villageois de Kouassikro en baoulé la nuit. Je rentrais le matin à Bocanda.

Hélas, je me suis aperçu que c'était une peine inutile. A Bonda, seuls les enfants venant d'Akpatoufuè avaient derrière eux une communauté chrétienne. Pour les autres, ce ne pouvait être qu'un premier contact avec l'Eglise en attendant mieux plus tard au collège. A Kouassikro, le catéchiste Jean-Baptiste était un voleur et un ivrogne. Le dimanche, il était absent ou criait sur les gens. Il chantait faux comme ce n'est pas croyable. Finalement il détruisait le dimanche ce que j'avais essayé de construire en semaine. Si bien que la communauté ne progressait pas. Elle restait toute petite et ceux qui avaient été choisis pour chefs n'avaient aucun dynamisme. La seule personne vraiment intéressée par l'église était une petite vieille qui venait balayer la cour chaque matin et apporter un seau d'eau quand j'étais là. Si bien qu'après quelques mois j'ai abandonné cet effort spécial qui était assez dur physiquement et moralement.

Quelques années plus tard, étant à Bouaké, j'ai appris que Jean-Baptiste était mort, tué par son abus du *koutoukou* (alcool local) et que le père Paul GAUTRET construisait une nouvelle Mission, pratiquement à l'endroit que nous avions envisagé la première fois. La Mission pouvait repartir sur des bases nouvelles.

L'EQUIPE DU PERE HUSSON



Le Père Alain HUSSON, prêtre du diocèse de Grenoble, avait créé à Bouaké le Centre Rural pour la formation des agriculteurs. Des coopérants français se relayaient pour travailler avec lui.

La formation avait deux temps : des sessions au Centre Rural, qui était équipé pour recevoir des groupes pendant plusieurs semaines, et des sessions-rencontres dans les villages pour

suivre les applications concrètes. La base de la formation, c'étaient les cours de l'INADES, que les Jésuites venaient de créer à Abidjan..

Au niveau des villages, les réalisations étaient d'ordre agricole (amélioration des cultures, élevage, maraîchage), sanitaire (filtres, caisses-pharmacies), économique (gestion, comptabilité, coopératives). Les équipes du Père Husson ont été à l'origine des premières coopératives dans la région de Bouaké. Ces équipes avaient formé des groupes dans plusieurs villages de Bocanda. Nous ne pouvions pas les suivre, ce que le Père Husson nous reprochait parfois, mais les coopérateurs passaient toujours nous voir, et leurs sessions dans les villages se terminaient souvent par une messe que nous étions invités à célébrer. Eux-mêmes travaillaient en liaison avec les catéchistes, et très souvent les jeunes chrétiens étaient leurs premiers « disciples ».

Le Père Husson lança aussi une Maison Familiale à Assika Kayabo, dirigée par un couple français. Comme ce village est vraiment loin de tout, c'est le père Martel qui s'était chargé de surveiller la construction de la première maison : ses occupants n'eurent plus qu'à l'aménager. Ce n'était pas mon secteur, je ne sais pas trop ce qu'ils faisaient. On ne les voyait jamais à Bocanda. Pour leurs problèmes matériels, et même pour la messe du dimanche, ils allaient à Dimbokro qui était à peu près à la même distance, mais beaucoup mieux équipé. Le père Martel n'en parlait guère, mais il était déçu. Ces gens ne participaient pas du tout à la vie de la communauté chrétienne du village, pensant que cela nuirait à leur action qui se voulait ouverte à tous. C'était ridicule : tout le village savait que leur grand patron était un Père, qu'un Père avait construit leur maison, et que leur village avait été choisi à cause de l'importance de la communauté chrétienne. Mais c'était la mentalité française de l'époque : pas de compromission avec l'Eglise établie. Les jeunes du père Husson n'avaient pas du tout cette mentalité, ils n'avaient pas peur de se montrer très liés avec les Pères et avec les communautés chrétiennes des villages. Non seulement cela ne rebutait pas les païens, mais au contraire c'était à leurs yeux une garantie de sérieux et de désintéressement.

Un peu plus tard, un *Atelier Central* fut lancé à Kilièsou pour la formation de jeunes menuisiers. Là encore, ce n'était pas mon secteur, je n'en connais pas grand-chose sinon qu'ils ont dirigé la construction de la nouvelle église d'Amoroki, un gros village, à une dizaine de kilomètres sur la piste de Daoukro. Comme il n'y avait pas assez de débouchés sur place, ils sont venus s'installer à Bocanda, en face de l'église. Le dernier coopérateur français, Jean-Louis je crois, s'est intéressé aussi à Yolande, la maîtresse d'internat des Sœurs, lui a fait deux adorables jumelles et a emmené toute sa petite famille en France.

En 1975, le Père Husson a laissé la place aux animateurs ivoiriens et il est parti à Bobo-Dioulasso pour faire autre chose dans le même esprit avec les agriculteurs. Mais ses successeurs n'avaient pas le même feu sacré, et après quelques années ils se sont dispersés et le Centre Rural a cessé ses activités. Une seule animatrice est restée, Juliette Koutouan, qui a continué quelque temps son travail d'animation auprès des femmes.

Le Père Alphonse RAPION, directeur de la Librairie-Imprimerie de la Cathédrale (LICA) et de la Procure, est venu s'installer dans les murs du Centre Rural.